



La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Paris	16:41	17:56
Marseille	16:52	17:59
Lyon	16:45	17:55
Strasbourg	16:22	17:35

N°114

Pour aller plus loin...

- 1) Comment le Ramban appelle-t-il le sefer Chemot ?
- 2) La Torah nous cite dans la paracha le nom des douze tribus. Le Séfer Otsar Plaote Hatorah nous fait remarquer qu'il est notable de constater que les tanaïms et les amoraïms portent le nom des tribus, exceptés deux noms. Lesquels ?
- 3) De son livre « Midbar Kedmot », le Hida rapporte quelque chose d'intéressant concernant celui qui s'appelle Yossef. Quoi donc ?
- 4) Quels travaux les béné Israël effectuaient en Égypte ? (1-13)
- 5) « Un homme de la tribu de Lévy partit et prit la fille de Lévy ». Pourquoi les noms d'Amram et Yokheved ne sont-ils pas cités clairement ? (2-1)
- 6) Comment Batia sut que Moché était juif ? (2-6)
- 7) La Torah emploie au sujet de cette dispute le mot « Nitsim ». Pour dire « disputent », on peut dire « merivim ». C'est d'ailleurs le mot le plus employé. Quelle nuance entre ces deux termes ?
- 8) L'action de puiser de l'eau s'appelle « Dliya ». Pourquoi ? (2-16)

Mordekhaï Guetta

שבת שלום

Il est possible de recevoir
Shalshet News
par mail ou par courrier.
Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com

Les récits des cinq Livres de la Torah correspondent à la vie de l'homme, dans un ordre chronologique.

Béréchit

A son début, ce Livre relate la création du monde et celle du premier homme. Ce livre se termine avec la naissance des soixante-dix membres de la famille de Jacob et le serment des frères, de faire monter le cercueil de Joseph en Israël (Béréchit, 50, 25-26). Ces récits sont à mettre en parallèle avec les douze premières années de la vie de l'homme, en voici quelques exemples:

« Adam au Jardin d'Eden voit - à travers une vision prophétique - l'Histoire du monde, de bout en bout », ('Haguiga 12a) ; « Rabbi Josué ben Kor'ha dit : D-ieu montra à Adam les Sages de chaque génération, ses Prophètes, ses dirigeants, ses héros ... », (Avot DéRabbi Nathan 31,3). D-ieu lui apprit son devoir et lui attribua une âme pure et lumineuse : « Les talons d'Adam étaient tels deux soleils. L'humanité devant Sarah était - au niveau spirituel - tel un singe devant l'homme, ainsi l'étaient Sarah devant Hava, et cette dernière devant Adam », (Baba Batra, 58a). « Adam était un Sage intègre » (Erouvin 18a), mais en revanche, le jour même où il fut créé il fut renvoyé du Jardin d'Eden.

Chaque homme vit - toute proportion gardée - ces faits. Conçu dans l'utérus de sa mère, il baigne pendant neuf mois dans une atmosphère féérique. Il voit tout, y apprend toute la Torah, qu'il oublie à sa naissance : « Une lumière éclaire au-dessus de la tête du fœtus, et il aperçoit le monde de bout en bout Il y passe les meilleurs jours de son existence On lui apprend toute la Torah ... avant de sortir, on le fait jurer : sois intègre et ne sois pas mécréant. Lorsqu'il sort, un ange le frappe sur la bouche et lui fait oublier toute la Torah », (Nida, 31a).

Avec leur penchant entièrement incliné vers le mal, (Béréchit, 6,5), les premières générations se pervertirent. Il va de même pour l'enfant, qui naît uniquement avec son mauvais penchant, tandis que le bon ne pénètre en lui qu'à l'âge de treize ans : « Le mauvais penchant est alors âgé de treize ans de plus que le bon », (Avot DéRabbi Nathan 16, 2).

Ce n'est qu'après dix générations que naquit l'homme qui reconnut D-ieu, Noé, puis encore dix générations plus tard, Abraham (Avot, 5, 1). Pour faire le parallèle avec la vie de l'homme, comptons pour chacune de ces vingt générations une demi-année de l'homme. Les dix premières générations avant que Noé ne reconnaisse D-ieu correspondent aux cinq premières années de la vie d'un enfant qui débute l'étude de la Torah écrite à l'âge de cinq ans (Avot, 5, 24). Les prochaines dix générations qui finissent par l'apparition d'Abraham, peuvent être comparées aux cinq années suivantes de la vie du garçon, qui aboutissent à l'âge de dix ans, où il s'initie à l'étude de la Michna. De plus, le Livre de Béréchit relate aussi la naissance de quatre autres générations - Its'hak, Jacob, Lévi et Kéhat (Béréchit 46,11). Elles correspondent quant à elles à deux années supplémentaires de la vie de l'homme, et coïncident avec l'âge de douze ans, auquel les serments sont valables et engageants (Nida 45b, Erkhin 2a), à l'instar de ce Livre qui se termine avec le serment qui engagea les frères.

En outre, on notera que la Paracha de Béréchit couvre à elle seule une période de seize siècles, alors que les onze prochaines Parachiot ne couvrent ensemble que six siècles. Ainsi en est-il concernant la vie d'un enfant ; dans son bas âge, il grandit rapidement, puis sa croissance ralentit.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Après la mort des Chévatim, un nouveau roi monte en Egypte et décide d'innover ses décrets.
- Soumission des Béné Israël après avoir été victimes d'une ruse.
- Décret de Paro sur les bébés, Yokhéved jette son bébé dans le Nil. Bitia (fille de Paro) le récupère et le nomme Moché. Moché grandit dans le palais de Paro.
- Moché tue un Egyptien, Paro veut sa peau. Moché se sauve à Midyan où il se marie avec Tzipora.
- Hachem désigne Moché pour délivrer Son peuple. Hachem lui montre des miracles à effectuer devant les Béné Israël afin qu'ils le croient.
- Moché fait les miracles, mais Paro endurecît son cœur et il augmente la dureté du travail.
- Les Béné Israël sont déçus et énervés que Moché leur ait donné un espoir vain.

Réponses Vayé'hi N°113

Enigme 1 : La mer morte (Yam Haméla'h)

[Béréchit 14,3]

Enigme 2 : Il reste 1220 employés non cadres et 480 ingénieurs.

Puisque nous avons eu une proportion de 70/30 avant le licenciement.

Nous pouvons établir que 6 dans les 15% licenciés étaient des ingénieurs et donc 9 des 15% des employés non cadres (20% d'ingénieurs licenciés sur 30% d'ingénieurs total est égal à 6%). Si 180 employés non cadres font 9% donc 6% font 120 ingénieurs licenciés.

Puisque les 120 donnent 20% des ingénieurs avant le licenciement, donc il y avait 600 ingénieurs et il en reste 480.

Charade: Nice Ta Mou

Halakha de la Semaine

Que faire lorsque nous n'avons pas de vin (ni de jus de raisin) pour faire kidouch ?

A) Concernant le kidouch du Vendredi soir:

On fera kidouch sur le pain, c'est-à-dire qu'on se lavera les mains avant de réciter " Yom Hachichi " puis on remplacera la berakha de " haguefen " par celle de " Hamotsi " qu'on fera suivre immédiatement de la bénédiction du kidouch (mékadech hachabbat). Celui qui a récité le kidouch mangera alors un morceau du pain et distribuera le reste aux convives. [Ch. Aroukh 272,9]

B) Concernant le kidouch du Chabbat midi et la Havdala:

On prendra une boisson alcoolisée habituellement bue dans le pays où l'on se trouve. Aussi, à priori, il faudra boire plus de 4 cl d'un trait (si cela est trop difficile en moins de 4 min) [Hazon Ovadia chabbat 2 page 413]

Il est à préciser qu'à priori, il faudra faire le nécessaire durant la semaine en se procurant du vin (ou jus de raisin) pour le kidouch du chabbat, car en effet, le Choul'han Aroukh rapporte que ce n'est que dans les contrées où l'on ne trouve pas de vin (cacher) que l'on pourra être indulgents et prévoir de réciter le kidouch sur la boisson alcoolisée en question.

[Ch. Aroukh 289,2/Hazon Ovadia page 124/ Or letsion 2 perek 20,19 dans les notes].

David Cohen



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est une lettre de l'alphabet,
Mon 2nd est un métal,
Mon 3ème est un synonyme de parmi,
Mon 4ème peut être d'herbe ou de beurre,
Mon tout ouvre un nouveau chapitre.

Jeu de mots

Un ravisseur est un rongeur bricoleur

Devinettes

- 1) J'ai accouché de mon troisième enfant à 130 ans. Qui suis-je ? (Rachi, 2-1)
- 2) De quoi la maison d'Amram et Yokheved s'est remplie lorsque Moché est né ? (Rachi, 2-2)
- 3) Nous nous sommes disputés dans la paracha. Qui sommes-nous ? (Rachi, 2-13)
- 4) Quel acte cité dans la paracha confère à celui qui le commet le qualificatif de Racha ? (Rachi, 2-13)
- 5) Nous sommes au nombre de sept dans la paracha. Qui sommes-nous ? (2-16)
- 6) Sous quel nom (selon Rachi) Ytro apparaît-il dans la paracha ? (2-18)

Enigmes



Enigme 1 : ★★★

Dans quel Perek du Chass Michna, toutes les Michnayot commencent par le même mot ?

Enigme 2 : ★★★

Avec 4 fois le chiffre 9, trouvez 100. On a le droit d'utiliser tous les signes opératoires que l'on veut autant de fois que l'on veut, il faut utiliser 4 fois le 9.



Question à Rav Brand

A-t-on le droit d'écrire ou de dire le mot "D.ieu" ou bien cet interdit ne concerne que les Noms de Hachem en hébreu ?

Il faut faire attention de ne pas écrire n'importe où le Nom de Hachem, de peur qu'il ne s'efface, ce que la Torah interdit.

D'après le din strict, l'interdiction d'effacer le Nom de Hachem ne s'applique que sur sept Noms (Yoré Déa, 276, 9). Tous les autres, il n'y a pas d'interdiction de les effacer, et Son Nom dans une autre langue est aussi permis (Rabbi Akiba Eguer sur place).

Mais, pour l'honneur de Hachem, dans la mesure du possible, il est mieux de ni effacer ni écrire même dans d'autres langues. C'est pourquoi on l'écrira notamment ainsi : "D-ieu". Certains interdisent même d'écrire le mot "Ch-alom", car de façon lointaine, ceci est un Nom de Hachem (276, 13).

Pour le prononcer, Boaz a salué ses ouvriers en prononçant le Nom de Hachem (Hachem Imakhém). La dernière Michna de Brakhot dit: On apprend de Boaz l'importance de saluer les gens en utilisant Son Nom.

Réponses aux questions

- 1) Sefer Haguéoula.
- 2) Zévouloun et Dan.
- 3) Il risque d'attirer sur lui la jalousie d'autrui, à l'instar de Yossef avec ses frères. De plus, Yossef a la même guématria que jalousie (kina) =156=Yossef .
- 4) Les **Tossfot** disent (Pessahim 117b) qu'ils effectuaient les 39 travaux interdits pendant Chabat.
- 5) Le **Zohar** explique que c'est parce qu'il a repris Yokheved en mariage discrètement afin que les Egyptiens ne le sachent pas.
- 6) Le **Abrabanel** explique qu'ayant vu Aaron pleurer à proximité du berceau, elle avait compris que l'enfant qui s'y trouvait était également juif.
- 7) Le **Panim Yafot** explique que « Nitsim » est une dispute avec l'intention de tuer.
- 8) Le **Metsoudat Tsion** explique que c'est parce que l'ustensile avec lequel on puise s'appelle Déli .

La Question

Dans la paracha de la semaine, la Torah nous décrit le début de l'asservissement égyptien par les mots suivants (1/8) : "et il se leva un nouveau roi sur l'Egypte qui ne connut pas Yossef". Que vient nous apprendre cette précision ?

Le Imrei Ech explique que si le nouveau roi avait pris la peine d'analyser l'histoire de Yossef, il aurait appris la morale que celui-ci fit à ses frères dans la paracha précédente (50/19-20): "Suis-je à la place de D... ? Vous avez pensé pour le mal, D... l'a transformé pour le bien".

Il aurait su que son action dirigée pour le mal aurait été destinée au final à augmenter la gloire d'Israël, et de ce fait il s'en serait abstenu.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi David Ben Zimra (le Radbaz)



Né en 1479 (ou 1480) en Espagne, Rabbi David ben Rabbi Shlomo Ben Zimra est l'un des plus grands poskim de son temps. Vers l'âge de 31 ou 32 ans, il quitta Jérusalem pour une raison inconnue et vint à Fès, au Maroc. Il est devenu membre du Beth Din présidé par le Nagid Yits'hak HaCohen Sholal. Plus tard, il s'installa au Caire, où il devint le grand rabbin d'Égypte, poste qu'il occupa pendant 40 ans. Le Radbaz était un marchand prospère, ayant des relations commerciales dans d'autres pays. Il a amassé une fortune considérable qu'il a généreusement distribuée aux pauvres. Sa sainteté et son érudition extraordinaire le rendaient aimé de tous. Il exerça une influence considérable non seulement parmi son peuple, mais aussi dans les hautes sphères du gouvernement égyptien. Sa direction dévouée a provoqué un grand réveil spirituel dans la vie des communautés juives du Caire et d'Alexandrie, et il a mis en place d'importants règlements visant à améliorer et renforcer tous les aspects de la vie religieuse en Égypte.

L'un des changements que le Radbaz a réintroduit dans la synagogue a été de faire répéter au lecteur la Amida à haute voix après sa récitation silencieuse par l'assemblée, conformément à la longue tradition appliquée encore aujourd'hui. Une autre de ses institutions importantes consistait à remplacer l'ancien calendrier civil juif en vigueur chez les Juifs égyptiens et babyloniens depuis le second Beth Hamikdash. Il était devenu coutumier à cette époque de dater les documents et contrats à partir du règne d'Alexandre de Macédoine et des rois syriens qui l'ont suivi. Le Radbaz a alors réintroduit la coutume de compter les années depuis la Création,

comme cela était déjà largement utilisé par les Juifs dans la plupart des autres pays, et comme il est utilisé par tous aujourd'hui.

Rabbi David ben Zimra a soutenu une grande Yeshiva au Caire et sa renommée a attiré de nombreux étudiants remarquables dans sa Yeshiva, notamment des personnalités telles que le Ari Hakodosh. Reconnu comme une autorité de premier plan sur la Halakha, les rabbins et les communautés des quatre coins du monde se tournèrent vers lui avec tous types de questions et problèmes. Ainsi, il écrivit plus de 3000 responsa, dont la plupart avaient finalement été rassemblés et publiés. Ils ont une valeur inestimable, non seulement du point de vue halakhique que du point de vue historique. Ils sont écrits dans un style fin et lucide, et reflètent son apprentissage et sa sagesse extraordinaires. Il est également l'auteur de nombreux autres ouvrages, tels que Kelalei Haguemara (Principes de la Guemara), une méthodologie du Talmud ; Divrei David (Paroles de David), des notes sur le Michnei Torah du Rambam ; ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages sur la Kabbala comme Or Kadmon (Lumière primitive) ; et Metsoudat David ("Le rempart de David"), révélant les raisons des 613 commandements.

À l'âge de 90 ans, le Radbaz quitta son poste au Caire pour s'installer à Jérusalem puis à Safed qui était à cette époque un centre de grands érudits talmudistes et kabbalistes. Le Radbaz a été reçu à Safed avec beaucoup d'honneur et d'affection, et il a poursuivi son apprentissage et ses écrits dans un environnement paisible et heureux. Il y devint un membre actif du Beth Din présidé par Rabbi Yossef Caro, qui le tenait en grande estime. Ici, en Terre sainte, le Radbaz a passé les 20 dernières années de sa longue et fructueuse vie. Il est décédé paisiblement en 1589, à l'âge extraordinaire de 110 ans, et a été enterré à Safed. Mais, bien sûr, il vit encore à travers ses œuvres intemporelles et son immense influence qui ont enrichi l'héritage spirituel éternel de notre peuple.

David Lasry

Chofetim

Chapitre 14

Alors qu'il se trouvait à Timna, en territoire philistin, Chimchon remarqua une jeune fille. A son retour, il annonça à ses parents qu'il désirait l'épouser. Ces derniers protestèrent en disant qu'il y avait suffisamment de femmes en Israël. Mais Chimchon insista, car elle était bien à ses yeux. Ses parents ne savaient pas que cela faisait partie du projet d'Hachem, pour que leur fils puisse se venger des philistins. Chimchon se rendit donc à Timna, avec ses parents, à la rencontre de la belle famille. En chemin, il fut attaqué par un lion et saisi par l'esprit divin, il parvint à le tuer à mains nues. Quelque temps après, il refit le même parcours en vue de la cérémonie du mariage et trouva dans la carcasse du lion, un essaim d'abeilles avec du miel. Cet épisode lui inspira une énigme : « du mangeur est sorti un aliment et du fort est sorti la douceur ». Chimchon organisa un festin pour le mariage et comme c'était la coutume, on lui attribua 30 garçons d'honneur pour lui tenir compagnie. Il leur proposa alors l'énigme, en faisant avec eux un pari : « Si vous pouvez la résoudre, je vous donnerai 30 chemises et habillements, sinon c'est vous qui m'en donnerez 30 ». Il leur laissa les 7 jours de festivités pour trouver la solution. Mais devant la difficulté, ils menacèrent la nouvelle mariée afin qu'elle leur révèle l'énigme. Celle-ci insista auprès de son mari, et le 7ème jour, Chimchon finit par céder ; elle s'empressa alors de dévoiler la solution à ses compatriotes. Contraint d'honorer son pari, Chimchon tua 30 philistins à Achkelon, pour s'emparer de leurs vêtements. Puis, plein de fureur d'avoir été trompé, il retourna sans son épouse, dans la maison de ses parents, en Israël. Pensant que Chimchon l'avait abandonnée, on donna sa femme en mariage à l'un des garçons de compagnie.

C.O.

La Emouna l'essence du juif

A la fin de la paracha, La Torah rapporte l'échange entre Moché Rabbénou et Hakadoch Baroukh Hou: Moché dit à D. : "Pourquoi as-Tu fait du tort au peuple, depuis que Tu m'as envoyé chez Pharaon, le sort du peuple juif s'est aggravé !" Hachem lui a répondu : "Maintenant, tu verras ce que je vais faire à Pharaon, et il enverra le peuple". Que signifie ce mot : "maintenant" ?

Hormis cela, il est difficile de comprendre comment Moché a pu manquer de confiance en D. et remettre en question Son point de vue !

Il est vrai que cela lui a été reproché, et Rachi interprète que Hachem lui a dit "Tu n'es pas à la hauteur de Avraham qui n'a pas posé de question même lorsque cela était ambigu, alors tu verras uniquement cette délivrance- « maintenant » - et non la conquête d'Israël."

Mais malgré tout, l'échange reste étonnant !

Il me semble que l'interprétation est la suivante :

Moché sait pertinemment que Hachem va délivrer le peuple juif, mais il a du mal à accepter le fait que sa venue aggrave la souffrance du peuple. Comment est-ce possible que pour l'instant mon geste fasse subir les juifs !

Hachem lui répond : Maintenant tu verras, la peine du peuple n'était pas suffisante, l'échéance de la délivrance était encore lointaine si ce n'était ta mission qui a augmenté l'esclavage au niveau de l'intensité mais a permis d'accéder plus rapidement à la fin de l'exil !

C'est un message pour chacun d'entre nous, notre regard est limité, mettons davantage notre confiance en D., et nous serons plus heureux.

Moché Brand

La Force de la reconnaissance

A travers le livre de Chémot, nous commençons cette semaine le récit de l'esclavage égyptien.

"Un nouveau roi s'établit sur l'Égypte, il ne connaissait pas Yossef." (Chémot 1,8) Nouveau roi ou pas, ce dirigeant avait en tout cas une nouvelle politique vis-à-vis des Béné Israël. Malgré tout ce que Yossef avait apporté à l'Égypte, Paro se permit d'opprimer son peuple sans se sentir un tant soit peu redevable. Les 'Hakhamim expliquent que cette ingratitude de Paro envers l'homme, le mènera à faire également preuve d'ingratitude envers D. lorsqu'il dira : " Je ne connais pas Hachem" (Chémot 5,2).

Comment comprendre que la Torah nous dise que Paro ne connaissait pas Yossef ? On aurait simplement pu dire qu'il agit sans prendre en compte ce qu'avait fait Yossef. Pourquoi aller jusqu'à dire qu'il ne le connaissait pas !?

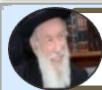
En réalité, l'ingrat s'appelle un kafouï tova car il va littéralement étouffer la bonté qu'il a reçue. Le simple fait d'être conscient que l'on nous a apporté quelque chose implique de manière quasi automatique que l'on va ressentir un minimum de reconnaissance envers notre bienfaiteur. La seule manière d'effacer ce ressenti est de se convaincre, parfois inconsciemment, de n'avoir absolument rien reçu de l'autre. Paro avait donc réussi à ne plus connaître Yossef ! Il est donc clair que ce mécanisme à l'égard des autres va également impacter notre relation envers Hachem en poussant l'homme à masquer tout ce qu'il reçoit du ciel. Nous comprenons à présent pourquoi celui qui est ingrat envers les hommes finit par le devenir aussi envers Hachem.

La Guémara (Chabbat 31a) raconte l'histoire du goy qui demanda à Hillel de le convertir sur un pied.

Hillel lui répondit : Le principe duquel tout découle est de ne pas faire à l'autre ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse. Comment comprendre que ce principe résume toute la Torah ? Que notre relation aux autres dépende de ce principe, cela peut se comprendre, mais comment apprendre d'ici les règles vis-à-vis d'Hachem ?! En fait, Hillel nous apprend chaque mida que l'on améliore envers les autres aura une répercussion dans notre comportement envers Hachem. Devenir meilleur par rapport aux autres permet également de s'améliorer face à Hachem.

S'habituer à rester lucide face à ce que les autres nous apportent peut nous permettre de rester conscients de toutes les bontés que Hachem nous envoie au quotidien. (Yalkout Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliezer est un riche américain qui va bientôt fêter la Bar Mitsva de son fils. Mais pour cela, il voit les choses en grand et compte amener toute sa jolie famille en Israël pour mettre les Tefiline à son fils devant le Kotel et en profiter, en passant une agréable semaine à visiter le pays. Ils réservent très tôt les billets d'avion ainsi que les hôtels pour ne pas avoir de mauvaises surprises. Mais malheureusement, quelque temps avant le voyage, la tension monte en Israël et les terroristes commettent beaucoup d'attentats. Eliezer et sa femme hésitent alors à maintenir leurs vacances de peur de mettre en danger leur famille. Alors qu'ils sont sur le point de tout annuler, Eliezer a la merveilleuse idée de louer un minibus pour transporter sa famille sans emprunter les transports en commun mais surtout d'employer un garde armé qui les suivra partout. Il ne tarde pas à entendre parler de Pin'has, un ancien soldat de tsahal orné par une multitude de médailles et reconnu par tous. Ils fixent ensemble un prix, assez élevé au goût d'Eliezer, mais Pin'has se devra de les suivre et de les garder à chacun de leurs déplacements. La Bar Mitsva arrive enfin et le voyage se passe à merveille, la famille visite la magnifique terre de leurs ancêtres en toute sérénité grâce à la protection de Pin'has. Le pèlerinage se termine et Pin'has les accompagne pour la dernière fois jusqu'à l'aéroport. Arrivés en avance, Eliezer profite alors pour discuter avec Pin'has. Il a eu le loisir pendant toutes ces vacances d'observer l'arme de Pin'has et en tant que grand connaisseur il a cru reconnaître le dernier des modèles de pistolet, une grande marque. Il demande donc à Pin'has de le laisser l'admirer de plus près. Pin'has, fier de lui, lui prête volontiers et Eliezer le scrute dans les moindres détails. Mais au bout de quelques instants, il découvre avec stupeur que le chargeur ne contient aucune balle, il se tourne alors vers Pin'has pour lui demander des explications et Pin'has, sans réponse, semble encore plus étonné. Eliezer, très

en colère, dit alors à Pin'has qu'il les a gardés pendant tout leur séjour avec une arme sans munition et qu'il a mis, lui et toute sa famille, en danger de par son oubli. Il demande donc remboursement de la grosse somme qu'il a payée, ce à quoi Pin'has rétorque qu'il a joué son rôle puisque la famille entière a pu profiter pleinement de son voyage en toute sérénité d'autant plus que le fait de les accompagner avec un pistolet bien en évidence a pu en décourager plus d'un de vouloir les attaquer. Qui a raison ?

Rabbi Akiva Eiger se pose la question au sujet d'un Chomer Sakhar (une personne étant payée pour garder quelque chose) qui s'est endormi au milieu de sa garde mais qu'en fin de compte rien n'est arrivé à l'objet : est-ce que le salaire est donné pour le travail réalisé (or ici il n'y a pas eu de fatigue) ou bien la paye est en contrepartie de sa responsabilité dans le cas où l'objet serait volé (auquel cas il mérite bien son salaire car si l'objet avait été volé le Chomer Sakhar aurait été 'Hayav de rembourser) ? Le Rav Zilberstein nous explique que de toute manière dans notre histoire Pin'has n'est en aucun cas payé pour sa responsabilité au cas où il arriverait quelque chose mais d'après tout le monde pour son travail. Or ici il n'a pas rempli son contrat car il n'était pas armé. Cependant, il serait logique de penser que le fait de les accompagner avec une arme a repoussé plus d'un terroriste potentiel sans parler qu'il aurait pu les défendre avec ses mains ou d'une autre manière et qu'il mérite donc au moins une partie de son salaire. Cependant, le Rav tranche que Pin'has, dans sa grande négligence, a mis en danger une famille entière et ne mérite pas son salaire car le contrat est caduc depuis le début. En effet, qui serait prêt à louer dans de tels moments les services d'une personne si négligente se demande le Rav. Pin'has sera donc 'Hayav de rembourser la totalité de la somme à Eliezer.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Allons, agissons avec intelligence contre lui... » [1/10]

Rachi écrit : « Ingénions-nous contre ce peuple. Mais nos maîtres ont expliqué : Ingénions-nous contre le Sauveur d'Israël ! Nous allons les opprimer avec l'eau car Hachem a déjà juré de ne plus amener le déluge [Il ne pourra donc pas nous punir de manière similaire]. Ce qu'ils n'avaient pas compris c'est que ce serment concernait uniquement le monde pris dans sa totalité mais que rien n'empêchait un déluge sur une nation ». Il en ressort que l'intelligence qu'a utilisée Pharaon pour nuire aux Bnei Israël c'est d'utiliser l'eau en les jetant dans le Nil. Mais le Ramban explique différemment et dit que l'intelligence qu'a utilisée Pharaon c'est de réussir au final à asservir les Bnei Israël sans qu'ils s'en rendent compte et ainsi éviter une rébellion. Et pour ceci il y est allé étape par étape, c'est-à-dire qu'il n'est pas allé fort d'un coup mais a commencé à les opprimer un petit peu jusqu'à que cela se banalise et ce n'est qu'ensuite qu'il est passé à l'étape suivante [voir Ramban]. Selon le Ramban, on comprend la suite des versets où Pharaon commence par mettre une taxe spécialement aux Bnei Israël puis demande aux sages-femmes de tuer les bébés à la naissance en prétextant qu'ils sont morts à la naissance... et ce n'est qu'à la fin que Pharaon ordonne de jeter les garçons dans le Nil. Mais selon Rachi, on voit que l'intelligence est d'avoir décidé de les jeter dans le Nil, or la suite des versets nous dit que Pharaon a fait autre chose avant (impôts, meurtres à la naissance...). Mais puisque c'est cela que Pharaon avait décidé depuis le début, pourquoi avoir attendu autant de temps avant d'accomplir ce qu'il avait décidé ? On peut répondre de la manière suivante : Tout d'abord, ramenons ce que dit le verset plus loin et ce que dit Rachi dessus.

« Pharaon ordonna à tout son peuple en disant : tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve ! Et toute fille laissez-la vivre ! » [1/22] Rachi écrit : « Son décret visait également son propre peuple, c'était le jour de la naissance de Moshé, ses astrologues ont dit : Aujourd'hui est né leur sauveur mais nous ne savons pas s'il est né chez les Égyptiens ou chez les Bnei Israël, nous pouvons cependant prédire qu'il sera frappé par l'eau. C'est pourquoi Pharaon a décrété ce jour-là un décret qui visait aussi les Égyptiens, comme il est écrit « tout fils qui naîtra » sans qu'il soit précisé naîtra Hébreu, donc il n'y a aucune distinction entre un enfant né Hébreu et un enfant né Égyptien. Ce qu'il ne savait pas c'est que Moshé sera un jour puni à cause des eaux de Mériba ». Le Sifté 'Hakhamim dit que tout le monde pose sur ce Rachi la question suivante : Concernant la raison du décret de Pharaon de jeter les enfants dans le Nil, d'un côté Rachi nous dit que Pharaon s'est ingénié de faire cela pour ne pas être puni en retour puisque Hachem a juré de ne pas amener le déluge dans le monde mais d'un autre côté, Rachi nous dit que c'est dû à l'annonce des astrologues ?

Le Sifté 'Hakhamim répond qu'il y a eu deux décrets : le premier décret consistait à jeter les enfants nés dans le Nil, ce choix est dû au fait de ne pas vouloir être puni en retour et ne concerne que les enfants nés Hébreux et cela a été appliqué immédiatement bien que cela n'apparaisse pas explicitement dans les versets. Et plus tard, il y a eu un second décret dû à l'annonce des astrologues et celui-ci concernait même les enfants nés Égyptiens.

Mordekhai Zerbib